

Gros plan

POUR LA BEAUTÉ DU GESTE



Sans titre, 1955.
« L'éloge de la main » permet
de redécouvrir l'œuvre
méconnue de Roger
Catherineau (1925-1962).

On lui préfère le visage. Pourtant, une exposition qui lui est entièrement consacrée montre que la main aussi est riche en expressions.

S'il est entendu que le visage est le reflet par excellence de l'humain et qu'on ne peut le dissocier du reste du corps, la main, elle, montre d'emblée son indépendance : « *La main est action, elle prend, elle crée, et parfois on dirait qu'elle pense. Au repos, ce n'est pas un outil sans âme, abandonné sur la table ou pendant le long du corps : l'habitude, l'instinct et la volonté de l'action méditent en elle et il ne faut pas un long exercice pour deviner le geste*

qu'elle va faire », écrit l'historien de l'art Henri Focillon, en 1934, dans son *Éloge de la main*. Un essai qui donne son titre à une exposition réunissant vingt-sept artistes européens et américains, et dont une large part est réservée à l'œuvre de Roger Catherineau (1925-1962). À l'époque où triomphe la photographie humaniste française (Doisneau, Cartier-Bresson, Brassai, Boubat...), ce graphiste amateur de danse et de mime cherche à exploiter la photographie comme une matière à expérimenter pour faire surgir une graphie, des visions personnelles et énigmatiques : voilà ce qui va nourrir la brève carrière de cet adepte méconnu de la photographie subjective ! Le thème de la main est donc au centre de cet accrochage dévoilant une partie du travail de Catherineau, dont une superposition de plusieurs images : un paysage, un visage de jeune femme et des mains qui réussissent, ensemble, à esquisser une représentation de l'inconscient.

Des mains se promènent ainsi de cliché en cliché – tous de remarquables tirages originaux – pour conter la saga de ces jumelles qui pourtant ne sont jamais totalement identiques. Elles sont souvent figurées fragmentées, endossant toutes les fonctions. La main créatrice, avec la répétition du motif de l'empreinte sur une porte new-yorkaise, photographiée en 1955 par Sid Kaplan, évoquant l'art des hommes des cavernes. Chez Ernst Haas, les doigts font office de portrait afin de représenter le pianiste Arthur Rubinstein. Autonomes, les mains affirment aussi leur puissance esthétique, comme les phalanges fascinantes que Thierry Balanger révèle avec ses chimigrammes et ses solarisations. Roger Schall offre un jeu de mains et d'ombres caressantes sur le corps de sa femme, alors qu'on partage l'intimité et la douceur des jours studieux chez le photographe-écrivain Hervé Guibert, avec ses cadrages de gestes. Et l'Américaine Arlene Gottfried, en montrant des bagues et des ongles vernis posés sur le corps d'un vieux danseur en maillot de bain, traduit en couleurs vives la sensualité ordinaire d'un couple.

La main, tantôt fine et élégante, tantôt lourde et aux doigts rongés, marque son omniprésence dans la photographie pour devenir un exercice de style incontournable. Elle traduit la part secrète de l'individu. Outil, elle agit avec sa force propre pour bâtir, créer, consoler, lutter. La main dont se sert la mère d'Arlene Gottfried pour se cacher le visage devant l'appareil photo que sa fille braque sur elle laisse, dans un même mouvement, deviner la vulnérabilité et l'opposition. L'un des très beaux gestes de cette exposition. — **Frédérique Chapuis**

| « L'éloge de la main »
| Jusqu'au 31 juillet
| Du mer. au sam. 14h-19h
| Les Douches la galerie,
5, rue Legouvé, 10^e
| Entrée libre.